OPMC / ORCHESTRE PHIL. DE MONTE-CARLO. Récital de LUCAS DEBARGUE, piano. Mer 25 nov 2026. Rachmaninoff, Debargue, Moussorgski

L'OPMC Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo propose au cours de sa nouvelle saison 2026 – 2027, plusieurs récitals de piano, autant d'occasion pour le public monégasque de (re)découvrir les grands interprètes du clavier. C'est évidemment le cas du Français Lucas Debargue que classiquenews avait retrouvé avec plaisir à Nantes, en septembre dernier dans un programme des plus ambitieux, affichant le redoutable Concerto pour piano n°2 de l'impétueux et très iconoclaste Prokofiev (LIRE notre critique ici : https://www.classiquenews.com/critique-concert-nantes-conservatoire-le-25-sept-2026-prokofiev-lucas-debargue-piano-r-strauss-sascha-goetzel-direction/).

---

photo : Lucas Debargue DR

A MONACO, Lucas Debargue confirme dans un récital solo, la puissance et la sensibilité de son tempérament artistique. Son double album « ***Gershwin Variations*** » (sorti en septembre 2026 chez Sony Classical) éclairait ses dispositions comme … compositeur. Sa belle audace créative, ses libertés d'interprétation, proche évidemment de l'improvisation, expriment une évidente disposition pour l'imagination et le swing. Le pianiste présente à Monaco 20 variations originales composées à partir des mélodies de Gershwin ; on y goûte la séduction de réécritures libres et astucieuses qui transforment des thèmes ultra-célèbres à travers des prismes inattendus (ainsi « Embraceable You », métamorphosé en rumba sensuelle, « It Ain't Necessarily So » sous forme de fugue baroque à la Bach… Lucas Debargue se joue des styles, des rythmes : il sait habiter le groove tout en questionnant la capacité des airs originels à danser et enivrer. Sa démarche est recréative, aussi insolente qu'éloquente.

TABLEAUX D'UNE EXPOSITION

Les Tableaux d'une exposition (1874) de Modeste Moussorgski, chef-d'œuvre plus connu dans sa version orchestrale, est joué ici dans sa conception originelle, pour piano seul. À sa publication posthume en 1886, la partition est jugée rude et difficile, « anti-pianistique ». Moussorgski privilégie l'expression brute et le réalisme plutôt que la virtuosité romantique traditionnelle, une approche déroutante qui pourtant rend aujourd'hui le cycle particulièrement original et savoureux, d'autant plus lorsque ses multiples défis sont relevés par un seul interprète.

Grande Saison / Récital de piano
Mercredi 25 novembre 2026, 19h30
MONACO, Auditorium Rainier III



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'OPMC Orchestre Philharmonique de Monte Carlo :
https://opmc.mc/concert/recital-lucas-debargue/
Durée approximative du concert :
1h45 avec entracte

programme

Serge RACHMANINOFF
Sonate pour piano n°2 en si bémol mineur, op. 36

Lucas DEBARGUE
20 concert variations and finale
on Gershwin's « Summertime » from Porgy and Bess

Modest MOUSSORGSKI
Les Tableaux d'une exposition

Informations & réservations :
+ 377 92 00 13 70

Du mardi au vendredi
& tous les jours de concerts
de 10h à 17h30

CRITIQUE, concert. NANTES, Auditorium Debussy, le 25 sept 2026. Prokofiev : Concerto pour piano n°2 (Lucas Debargue, piano), R. Strauss : Mort et transfiguration, Till l’Espiègle…Orchestre National des Pays de la Loire, Sascha Goetzel (direction)

Le programme défendu en ce début de nouvelle saison 2026 – 2027 est riche et intense, affichant dans la même soirée, le modernisme radical et acide de Sergueï Prokofiev à la verve post-romantique du flamboyant Richard Strauss. Les spectateurs nantais retrouvent l’Auditorium Debussy du Conservatoire de Nantes (sur l’Île Beaulieu). Une salle à nouveau investie (ce jusqu’au début de 2028) dont l’acoustique permet une très

fine écoute. De quoi apprécier, de façon optimale, chaque partition jouée ce soir.

Invité régulier, après Rachmaninov et un programme Broadway… entre autres , le pianiste **Lucas Debargue** retrouve les musiciens de l'**ONPL / Orchestre National des Pays de la Loire**, dans **le Concerto n°2 de Prokofiev…** L'œuvre énergique et furieuse, détonne : il exige du soliste une concentration optimale, des prouesses digitales impressionnantes, et aussi, une entente idéalement calibrée avec la masse orchestrale. Sa création [Saint-Petersbourg, sept 1913] souligne l'audace et l'inventivité saisissante du jeune pianiste compositeur comme sa volonté de faire rupture. Forme inédite, éclatée ; assauts intempestifs, contrastes vertigineux, accents surpuissants, incisifs – toujours maîtrisés, mais aussi jaillissement d'un lyrisme souterrain bien présent [parodiant dans l'ambivalence sourde, d'ultimes feux post romantiques] … le jeu de **Lucas Debargue** jouant par cœur, relève tous les défis d'une partition redoutable et parfois terrifiante.

Servi par un interprète aussi fin et impliqué, Prokofiev saisit par ses audaces, par cette refondation radicale de l'écriture pianistique ainsi opérée… "cubiste", "futuriste"… l'œuvre essentiellement iconoclaste suscite à son époque, rejet et incompréhension, affublé d'épithètes ordinairement assignés pour dénoncer les tenants d'une fausse avant garde, tapageuse et provocatrice. L'ONPL joue ce soir la dernière version de 1923, orchestralement plus affinée, tempétueuse, radicale, éruptive. La dédicace à Maximilien Schmidthof, un ami qui venait d' annoncer au compositeur, dans une missive qu'il s'était tiré une balle dans la tête, en dit long sur le climat général d'une œuvre sans équivalent.
À nos oreilles rompues à tous les excès, la partition relève d'une belle irrévérence moderniste et classique : son énergie forcenée captive. **Lucas Debargue** convainc d'un bout à l'autre

: intempestif et ciselé. Le soliste se délecte dans la série de solos développés, – l'orchestre se taisant alors ; il déploie cette irrépressible certitude, exprimant ce double voire triple sens que Prokofiev partage avec Chostakovitch. L'ambivalence y règne entre désinvolture apparente et angoisse de… la mort. Le climat demeure intranquille, d'une versatilité assumée, alternant gouffres paniques, apeurés et aussi… tendresse fugitive d'une gravité de sépulcre.

L'Andantino préalable ouvrant le premier mouvement énonce la pure et douce mélodie slave, référent mélodique faussement badin qui génère rapidement des variations de plus en plus acides, terreau propice à la déconstruction rythmique comme à une apparente dérégulation formelle de plus en plus intense voire tendue. La carrure du pianiste s'affirme évidemment dans la grande cadence à voce sola affirmant dans un ambitus sonore vertigineux, physiquement redoutable, cette fureur assumée et aussi les défis d'une technicité acrobatique : ne faut-il pas alors construire pas à pas l'architecture d'un véritable mouvement de sonate, inséré dans le concerto ? Sans l'orchestre. Dans le **Scherzo** qui suit, Lucas Debargue réussit un nouveau tour de force : habiter la vélocité et l'activité épique inscrites dans cette toccata slave, d'une liberté débridée, enivrée… démoniaque. Le 3è (**allegro moderato**) intensifie la danse aspirante du piano, attirant l'orchestre, l'obligeant dans des sauts d'octaves vertigineux, au bord de la déconstruction totale dont nous avons parlé. De fait, **le 4è mouvement déconcerte davantage (*tempestoso*)**, tout aussi violent et convulsif, où l'orchestre sauvage ne trouve guère d'entente avec le piano qui sait autant rugir que… rêver (certes très fugacement dans la partie centrale, sombre et lyrique). Les interprètes en expriment toute la rudesse, la lave âpre et incandescente, l'essence radicale et pleinement futuriste. En bis, le pianiste compositeur joue l'une des variations de son cru d'après la mélodie de Gershwin, « *The man I love* », l'une des perles extraite de son dernier album dédié à Gershwin. Tout en swing et en élégance intérieure.



Photo : Lucas Debargue à l'issue du Concert pour piano n°2 de Prokofiev © classiquenews

La seconde partie plonge dans une toute autre atmosphère, volontiers onirique et dramatique, de facture évidemment plus classique ; celle d'un Strauss romanesque, maître de ses effets, alors aux portes de l'opéra…

Sascha Goetzel souligne combien « ***Mort et transfiguration*** » éclaire la capacité de l'écriture orchestrale à raconter et suggérer. Tout du long d'un parcours presque exténuant, conjurant la mort elle-même. L'éloquence narrative et poétique de l'écriture, révèle combien son auteur (en 1890), est taillé pour l'opéra… Après *Macbeth*, autre poème qui commence et se termine en ré mineur, l'opus 24 d'un Strauss inventif – prêt à relever tous les défis compositionnels, se voulait solution pour une pièce débutant en ut mineur pour s'achever en ut majeur. Tout le flux dramatique déroule un puissant cheminement expressif, plutôt introspectif de l'une à l'autre

borne harmonique. Des vapeurs suspendues du début, inquiètes et mystérieuses, enveloppant le malade mourant, aux appels de la Faucheuse tapie dans l'ombre, jusqu'à la Rédemption tant espérée, tous les pupitres sont au diapason d'une lecture millimétrée, attentive au chant et contre-chants du scénario musical. Les bois suggestifs (clarinette, flûtes, hautbois…) évoquent les images qui traversent l'esprit du condamné à l'agonie (souvenirs d'enfance, images d'une existence à présent achevée…) ; les assauts de la Mort inflexible, mordante s'affirment à travers les chromatismes ascendants de tout l'orchestre, jusqu'à l'ut majeur, final et libératoire… quand la harpe indique l'envol réussi vers l'éternité lumineuse et enfin apaisée. Les musiciens en expriment l'ardente énergie souterraine, l'aspiration vers l'Idéal ; le chef en saisit l'essence rédemptrice car chaque tableau dans une succession fluide, souligne la finesse et la justesse de l'orchestration : à la fois fervente et transparente, organique puis éthérée, de la lutte viscérale à la sublimation du corps physique. La couleur globale et la cohésion sonore qu'y déploie **Sascha Goetzel**, confirment l'indiscutable affinité du maestro pour la culture viennoise, explicitant de façon magistrale l'imagination du Bavarois Richard Strauss. L'approche rappelle la réussite du récent disque couronnée à juste titre par la critique (CLIC de CALSSIQUEENWS et BBC Awards 2026) réalisé par l'ONPL et son directeur musical, dévoilant la magistrale *Sinfonietta* de Korngold / LIRE notre critique ici : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-schreker-ouverture-des-stigmatises-korngold-sinfonietta-krenek-potpourri-onpl-orchestre-national-des-pays-de-la-loire-sascha-goetze-direction-1-cd-bis/).

A 31 ans, **Richard Strauss** maîtrise comme personne jusque là la verve narrative comme le potentiel poétique du genre » poème symphonique » ; il le montre de toute évidence dans son « ***Till Eulenspiegel / Till l'Espiègle*** » créé en nov 1895 : du héros libertaire flamand contre les troupes impériales de

Charles Quint, le compositeur au seuil d'une carrière lyrique flamboyante, fait un luron provocateur, un électron libre et séditieux voire un gnome caustique spécialiste des mauvais coups. Respectueux des ressorts du conte, **Sascha Goetzel** éclaire chaque partie virtuose instrumentale tout en veillant au flux narratif et dramatique ; chaque instrumentistes exposé cisèle son intervention dans un chant individualisé, idéalement caractérisé ; la forme rondeau permettant l'affirmation et la permanence du caractère héroïque (refrain) malgré les revers et la condamnation finale des juges face à ce démon toxique menaçant l'ordre ; le chef souligne le cynisme orchestral (avec batterie et trombones définitifs) qui fait pendre le trublion infernal. L'ONPL se montre à la hauteur des nombreux défis d'une partition redoutable dont chaque mesure requiert des instrumentistes des trésors de phrasés, une fusion totale des pupitres. Mais cette légende orchestrale qui reste morale, condamnant le mauvais garçon, est aussi habitée par l'esprit supérieur, l'étincelle originelle d'une inaltérable liberté… c'est justement ce que rappellent chef et instrumentiste en fin de partition : même pendu, Till, sa vivacité et son effronterie chevillées au corps, lui ont survécu et continuent de nous hanter grâce à l'activité des instruments, à leur voix aussi éloquentes que justes. Tout le travail des musiciens relève de la haute précision dans la caractérisation opératique ; leurs talents conjugués montrent ce soir, l'indiscutable réussite de l'Orchestre ligérien en tant que conteur animé par un somptueux souffle épique.

CRITIQUE, concert. NANTES, Conservatoire Claude Debussy, le 25 sept 2026. Prokofiev : Concerto pour piano n°2 (Lucas Debargue, piano), R. Strauss : Mort et transfiguration, Till l'espiègle… Sascha Goetzel, direction

LIRE aussi

nos autres articles, critiques et dossier dédiés à **l'ONPL Orchestre national des Pays de la Loire** : https://www.classiquenews.com/?s=ONPL

_____

CD événement, annonce. Lucas Debargue : « Gershwin Variations » / Rhapsody in blue, 3 Préludes, 12 Etudes virtuoses… (1 cd Sony classical)

Annoncé le 11 sept prochain, le nouvel album du pianiste français Lucas Debargue célèbre le génie du compositeur George Gershwin. Le titre édité par *Sony classical* comprend 2 cd : d'abord la fameuse

Rhapsody in blue avec l'Orchestre de Paris sous la direction de la _maestra_ Elim Chan (et sur le piano SP/287 du dernier facteur français Stephen Paulello), un enregistrement réalisé à la Philharmonie de Paris.



En complément le pianiste propose sa propre transcription pour clavier seul de la même Rhapsody (avec 3 cadences de sa conception) ; puis dans le cd2, conçu par le pianiste lui-même : 12 « études virtuoses » d'après les mélodies de Gershwin. En bis, le pianiste arrangeur complète le programme avec deux standards, dans une version personnelle : « Embraceable You » et « Fascinating rhythm ».

Après ses précédents albums dédiés à Scarlatti et à Fauré, Lucas Debargue propose à l'automne 2026, une lecture personnelle de la musique de Gershwin : « _ce cycle représente à ce jour la création la plus ambitieuse de son parcours de pianiste, affirmant une volonté de liberté et d'invention, et s'inscrit dans la tradition des grands compositeurs ayant écrit leurs propres études_ »…

CD événement, annonce. Lucas Debargue : « Gershwin Variations » (1 cd Sony classical) – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2026 / critique complète à venir sur classiquenews.com

LIRE aussi notre précédent article Lucas Debargue : / Lucas Debargue, piano : JS BACH, BEETHOVEN, MEDTNER (1 cd Sony classical) – sept 2016 : https://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-lucas-debarque-piano-js-bach-beethoven-medtner-1-cd-sony-classical/

Tendresse du jeu, et enivrement prêt à renoncer, d'une profonde et calme nostalgie… L'instinct musical de Lucas Debargue, jeune français récemment distingué au Concours Tchaikovsky 2015, précise disque après disque ses qualités d'interprète. Le phrasé, le toucher s'estompent pour une atténuation suggestive continûment mesurée, canalisée par un instinct d'une rare musicalité. Le jeune Lucas Débarque n'a pas usurpé sa récente notoriété : il s'agit bien d'un pianiste poète qui sait doser, clarifier, structurer une somptueuse syntaxe pianistique : son contrepoint chez Bach, touche par sa candeur et sa précision ; une qualité d'éloquence et de fraîcheur enfantine, cultivée avec une élégance et une finesse qui sait se renouveler selon la pièce concernée.

CD, compte rendu critique. Lucas Debargue, piano : JS BACH, BEETHOVEN, MEDTNER (1 cd Sony classical)

ONPL / ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE. PROKOFIEV, R. STRAUSS, ven 25, sam 26,

dim 27 sept 2026. Lucas Debargue, Sascha Goetzel

Au programme du concert inaugural de l'ONPL saison 2026 – 2027, vertiges et spectaculaires accents ! D'abord le *Concerto pour piano n°2* de Sergueï Prokofiev avec le pianiste Lucas Débargue ; puis la verve flamboyante et spirituelle de Richard Strauss, dans deux poèmes symphoniques saisissants : *Mort et Transfiguration*, récit des dernières heures d'un artiste à l'agonie et, plus facétieux quoique tragique, la geste de *Till l'Espiègle*, héros superbe, « impertinent saltimbanque, frétillant jusqu'au bout de sa corde de pendu ». Deux autres merveilles qui déploient un orchestre foisonnant.

L'Opus 16 de PROKOFIEV déploie une cadence dans son premier mouvement (Andantino) – la plus longue et spectaculaire du répertoire – qui exige du pianiste, virtuosité et expressivité hors norme. Un défi que le soliste invité, **Lucas Debargue**, relèvera sans sourciller. Prokofiev joue lui-même la partie de piano lors de la création le 5 sept 1913 : déployant une

puissance de feu sans équivalent mais aussi une exceptionnelle finesse (cf l'esprit de toccata dans le Scherzo, II, noté vivace). Ample et ambitieux, le Concerto manifeste la pleine maîtrise du compositeur : les 4 mouvements sont traversés par un souffle irrépressible qui n'empêche pas la diversité des caractères : après le Scherzo (II) agile, facétieux, se détache la marche grinçante de l'intermezzo (III), le cheminement très juste du Final (IV), passant du sombre et méditatif au jaillissement conclusif, d'une énergie radicale.

---

ven 25, sam 26, dim 27 sept : PROKOFIEV, R. STRAUSS. Programme d'ouverture proprement dit sous la direction de Sascha Goetzel, intitulé « Till l'espiègle » d'après le poème symphonique de Richard Strauss, sommet de truculence symphonique, couplé avec le Concerto pour piano n°2 de Prokofiev (Lucas Debargue, piano), à Nantes les 25 et 26 sept, puis à Angers (Centre de Congrès, le 27 sept). Réservez vos places ici : https://onpl.fr/agenda/till-l-espiegle/

Vendredi 25 septembre 2026
NANTES, Auditorium Debussy, 20h

Samedi 26 septembre 2026
NANTES, Auditorium Debussy, 18h

Dimanche 27 septembre 2026
ANGERS, Centre de Congrès, 17h

Réservez vos places ici :
https://onpl.fr/agenda/till-l-espiegle/

Déroulé de l'événement

Benjamin Britten | Soirées musicales – 10'

Sergueï Prokofiev | Concerto pour piano n°2 – 31’
Lucas Debargue, piano

– entracte-

Richard Strauss | Mort et Transfiguration – 25’
| Till l’Espiègle – 15’

ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE / Sascha Goetzel, direction

présentation saison 2026 2027

> *ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE. Saison 2026 – 2027 : les Temps forts. R. Strauss, Beethoven, Brahms, Nielsen, Sibelius, Rachmaninov, Jazz symphonique…*

ONPL / Orchestre National des Pays de la Loire. Saison 2026 – 2027 : les Temps forts. R. Strauss, Beethoven, Brahms, Nielsen, Sibelius, Rachmaninov, Jazz symphonique…

Mouvement, transmission, rencontre… la nouvelle saison 2026 – 2027 de l’ONPL / Orchestre National des Pays de la Loire renforce plus que jamais sa présence et son activité sur le territoire ligérien dont il est un acteur culturel incontournable. Grands héritages symphoniques, partitions clés du répertoire, mais aussi créations contemporaines, métissages féconds entre styles et traditions… , l’Orchestre invite à une nouvelle odyssée à Nantes, Angers et dans près de 30 villes ligériennes…

CRITIQUE, concert. BOULOGNE-BILLANCOURT, La Seine Musicale, le 25 sept 2024. SCHUMANN : Symphonie n°4. CHOPIN : Concerto pour piano n°1 (Lucas Debargue), INSULA ORCHESTRA, Laurence Equilbey (direction)

Bassons et cors instables mais rugueux, expressifs, très caractérisés… d'une fragilité captivante en réalité. L'apport des instruments historiques permet ce format sonore et cette intensité des timbres spécifique qui renouvelle totalement notre approche des œuvres, tout en produisant, – comme c'est souvent le cas des baguettes aussi affûtées que celle de Laurence Equilbey, le sentiment irrépressible de *jaillissement* au moment

du concert. Toutes ces qualités se déploient ce soir d’abord dans le chant intérieur et tendre du Concerto de Chopin auquel le jeu carré, droit du pianiste invité, Lucas Debargue apporte une clarté continue, surtout dans le premier mouvement.



Laurence Équilbey, Lucas Debargue et Insula Orchestra à la Seine musicale au moment des saluts © classiquenews 2024

De son côté, l'orchestre de Laurence Equilbey affirme nervosité et transparence, dialoguant subtilement avec le clavier certes attendri de Chopin mais aussi prompte à rugir et conquérir dans un esprit beethovenien.

En mi mineur, l'opus 11 de Chopin est une partition de jeunesse, parfois maladroite dans l'orchestration mais [illegible] d'une hypersensibilité et d'un don de mélodiste aigu que Chopin maîtrise dès l'adolescence. L'auteur n'a que 20 ans lorsqu'il le crée à Varsovie en octobre 1830 lors d'un concert qui reste son dernier en Pologne…

L'Allegro maestoso affirme une ampleur un souffle presque

guerrier qui n'est pas sans rappeler l'opiniâtreté d'un Beethoven (et aussi son affirmation rythmique). Le mouvement central (Romance) immerge dans la féerie mélancolique de Chopin, préfigurant l'atmosphère des Nocturnes à venir ; de fait, les interprètes, soliste, orchestre et cheffe suggère tout en allusion maîtrisée, ce rêve printanier qu'illumine et fait scintiller un clair de lune… (selon Chopin lui-même dans une lettre explicative). Comme un songe murmuré, la main droite énonce une série de phrases suspendues, d'une rondeur élégiaque … bellinienne. Même fusion et complicité pour la Cracovienne, danse aux rythmes pointés qui conclut le Concerto comme un couronnement vif et sanguin.

La seconde partie du concert est plus encore enthousiasmante car outre la saveur spécifique de chaque instrument exposé, la cheffe précise et souple à la fois, affirme un son d'une rare cohérence, fédérant chaque mouvement dans une unité mouvante, organiquement fusionnée qui rayonne d'une énergie primitive irrésistible.
La 4è de Robert Schumann contient toute l'exaltation d'un jeune compositeur de 30 ans qui se passionne alors, au début des années 1840, pour le format orchestral. Composée dès 1841, la 4ème est révisée en 1851, pour clarifier et fluidifier davantage sa conception en un tout organiquement soudé, dans le déroulement de ses 4 mouvements enchaînés, – ce qui a quelque peu désorienter l'audience à la création, et ce qui nous subjugue tant désormais.
Tout en détaillant les prodiges d'une orchestration géniale, Laurence Equilbey sait fédérer tous les pupitres, les galvanisant dans le sens d'une énergie irrépressible, souveraine, impérieuse ; sa suractivité continue que relance constamment le motif en arabesque ondulant qui innerve tout l'ouvrage, se déploie peu à peu…

Mais au commencement, **le premier mouvement débute majestueux**, ample, dense (comme du Brahms) mais la texture s'organise, s'allège inexorablement dans un élan impérial qui traverse et

emporte tout l'édifice ; elle nourrit ce mouvement serpentin, liquide et souple d'un mouvement à l'autre, en particulier dans le 2e mouvement où cette cellule chantante s'expose clairement au violon solo [broderie enivrée] au charme féerique.
Impressionnants et captivants, l'attention de la maestra aux rebonds, à la motricité, à la pulsion première qui se nourrit de la circulation des motifs d'un pupitre à l'autre, l'éloquence des nuances, le flux permanent qui fait respirer avec majesté le somptueux portique du ***Scherzo*** en ré mineur [une idée que reprend Dvorak dans 9e]. Ni robustesse démonstrative ni rudesse sévère ici…

La baguette de Laurence Equilbey unifie les parties dans une totalité expressive remarquable par son relief comme sa rondeur dansante. Le finale brillant, éclatant, triomphal exulte littéralement car la direction aussi détaillée que construite et puissamment architecturée, est d'un équilibre superlatif. Irrésistible, la jubilation de ce dernier mouvement (et son ***Presto*** final) que Laurence Equilbey cisèle comme une exultation miroitante. D'une durée de 30 mn, la Symphonie ainsi électrisée, sublimée, a filé comme un comète enivrée. Du grand ouvrage.

Pour sa 10e saison, INSULA ORCHESTRA affiche ainsi une santé des plus rayonnantes, permettant à un très large public à La Seine Musicale de goûter les délices d'un orchestre sur instruments historiques parmi les plus convaincants de l'Hexagone.
L'impatience nous gagne quand en fin de concert, Laurence Equilbey prenant le micro annonce un prochain concert Robert Schumann : l'oratorio « ***Le Paradis et la Péri*** », probable nouvel accomplissement Schumannien, absolument incontournable [ainsi annoncé **les 14, 16 et 17 mai 2025**] : rv est pris !



Insula Orchestra et Laurence Équilbey après avoir joué la Symphonie n°4 de Robert Schumann à la Seine musicale ce 25 septembre 2024 © classiquenews 2024

INSULA ORCHESTRA. Concert d’ouverture, La Seine Musicale, les 24 et 25 sept 2024 : R. Schumann [symphonie n°4] et Chopin [Concerto pour piano n°1], Lucas Debargue, Laurence Equilbey [direction]

LAURENCE EQUILBEY et son formidable orchestre sur instruments anciens **INSULA ORCHESTRA** lance leur **nouvelle saison 2024-2025** avec un premier concert symphonique généreux et romantique : la 4ème [et ultime] symphonie de **Robert Schumann**, puis le Concerto n°1 de Frédéric **Chopin**, soit une affiche qui promet de nouveaux vertiges symphoniques, parfaite entrée en matière pour la nouvelle saison anniversaire car c’est la 10ème saison de la formation créée par Laurence Equilbey. Robert Schumann et son génie symphonique sont à l’honneur tout au long de ce nouveau cycle 2024-2025.

_____

BOULOGNE, LA SEINE MUSICALE
Auditorium Patrick Devedjian
mar 24 septembre 2024, 20h
Merci 25 sept 2024, 20h
De 10 € à 45 €
RÉSERVEZ vos places **directement sur le site d'Insula Orchestra** / La Seine Musicale :https://www.insulaorchestra.fr/evenement/chopin-schumann/



Concert repris à Wroclaw
dim 29 sept 024, 18h

LA SEINE MUSICALE à 19h – avant le concert
Présentation du concert par **Nathan Magrecki**, musicologue

Photos : Insula Orchestra et Laurence Equilbey © Julien Benhamou / Insula Orchestra

Programme

Chopin : Concerto pour piano n°1
Schumann : Symphonie n° 4

Distribution
Lucas Debargue, piano
Insula orchestra
Laurence Equilbey, direction

En couplage, le pianiste [et compositeur] Lucas Debargue, interprète le Concerto n° 1 de Chopin : virtuosité et émotion sont les maîtres mots de ce jeune pianiste incandescent, révélé il y a dix ans par le mythique – et redoutable –

Concours Tchaïkovski.

Concert sur instruments anciens



SYMPHONIE n°4 de Robert Schumann

Contrairement à son numéro générique, **la Symphonie n°4** est la



deuxième symphonie au regard de la chronologie compositionnelle. Conçue comme la Première Symphonie en **1841** (puis remaniée dans son instrumentation en **1851**), la Quatrième fut d'abord intitulée « Fantaisie symphonique » comme l'atteste sa création le 6 décembre 1841 à Leipzig. Schumann y expose sans ambiguïté sa volonté de dépasser le cadre classique, d'y modifier le découpage en mouvements clairement distincts. De fait, l'écriture enchaîne sans pause les mouvements qui sont traversés selon le fil de l'inspiration, par les mêmes thèmes. Avant César Franck, Schumann inaugure ainsi le principe du cycle thématique. La version définitive fut créée quant à elle, **à Düsseldorf en 1853**, suscitant un grand succès.

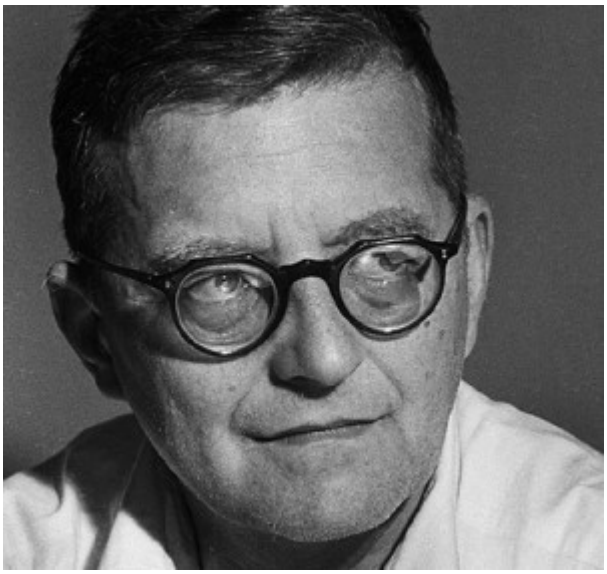
Plan :
1. **Introduction-Allegro**, 2. **Romance** (en la mineur) à la manière d'un nocturne, 3. **Scherzo** (en ré mineur) qui s'ouvre avec la reprise du thème d'introduction de la Symphonie, 4. **Finale** (en ré majeur): Schumann ne conclue pas dans la reprise des thèmes déjà écoutés mais dans le jaillissement d'une idée neuve, pleine d'éclat et d'héroïque certitude. Ce final confère au mouvement son ampleur et son élévation conquérante.

COMPTE-RENDU, concert. TOULOUSE, le 7 déc 2019. F. LISZT. D. CHOSTAKOVITCH. L. DEBARGUE, ONCT. T. SOKHIEV.



COMPTE-RENDU, concert. TOULOUSE, le 7 déc 2019. F. LISZT. D. CHOSTAKOVITCH. L. DEBARGUE, ONCT. T. SOKHIEV. Le concert a permis de constater combien le jeune pianiste **Lucas Debargue** a tenu les promesses que son jeu virtuose avait fait deviner. En effet nous l'avions entendu en 2016 à Piano aux Jacobins puis en 2018 à La Roque d'Anthéron. Nous disions notre admiration et l'attente de la maturité pour gagner en musicalité. Nous y sommes et pouvons affirmer que Lucas Debargue a atteint un bel équilibre aujourd'hui. Ce **premier concerto de Liszt**, compositeur-virtuose célèbrissime est représentatif de ses excès de virtuosité comme de son génie rhapsodique. Les moyens pianistiques et la musicalité au sommet sont nécessaires pour soutenir l'intérêt tout du long. En effet souvent la virtuosité seule sert le propos et la musique s'évanouit. Il faut également tenir compte de la personnalité de **Tugan Sokhiev** à la tête de son orchestre. Le chef Ossète est un fin musicien et un grand admirateur des solistes invités, lui qui toujours est attentif à les mettre en valeur. Il a admirablement dirigé ce concerto. Lucas Debargue souriant, a dominé avec naturel l'écriture si complexe de sa partie de

piano, tandis que le chef équilibrait à la perfection les plans de l'orchestre, tenant dans une main de velours des tempi médians mais capables d'un rubato élégant. Les moments chambristes nombreux ont été magnifiquement interprétés par un soliste attentif et des musiciens survoltés. Ce concerto proteïforme a gagné en cohérence et en musicalité dans la belle interprétation de ce soir. La délicatesse du toucher et les fines nuances de Lucas Debargue ont été une merveille. Son jeu de la main gauche a semblé particulièrement puissant dans les passages très exposés. L'aisance digitale de Lucas Debargue, la beauté de ses mains, sont un spectacle fascinant. Il a été ovationné par le public, a tenu à saluer avec le chef comme pour dire combien leur entente était réussie et il a offert deux bis : un peu de Scarlatti et, nous a-t-il semblé, une partition de son cru car ce jeune homme fort doué est également compositeur.



La deuxième partie du concert a été très éprouvante, car la tension douloureuse déployée par Tugan Sokhiev dans son interprétation de la **8 ème symphonie de Chostakovitch** a été vertigineuse. Le long lamento des cordes, dans un à-plat froid et désolé tient du cinématographique. Le désert de glace autour des goulags était présent. Le train fou qui avance dans la neige vers la mort un peu plus tard. Le ricanement de militaires fantomatiques aussi. Les moments de fureur n'ont été que des moments permettant d'extérioriser le même désespoir et la dérision des musiques militaires, une autre variation de la désespérance humaine. Le largo en forme de marche à la mort sur une allure de passacaille tient du génie noir, le plus noir. Comme une marche dont personne ne reviendra plus. Le final cherche à se révolter mais finit dans une désolation particulièrement

insupportable que **Tugan Sokhiev** lie au silence qui suit avec une autorité sidérante. Les solistes de l'orchestre ont été très exposés, chaque famille dans un ou plusieurs soli, parmi les plus exigeants. Distinguons la trompette solo à la présence inoubliable de **René-Gilles Rousselot** et le cor anglais si mélancolique de **Gabrielle Zaneboni** ; pourtant chaque instrumentiste a été merveilleux : le cor, la flûte, le piccolo, la clarinette, le hautbois, le violon, l'alto ou le violoncelle. Et les sept percussionnistes ont été très présents. Sans oublier les contrebasses si expressives . Sous cette splendeur sonore de chaque instant, vraiment s'est dissimulé le désespoir le plus tragique. Ce n'est vraiment pas la symphonie la plus facile de Chostakovitch, c'est un long réquisitoire, le plus terrifiant peut être, contre les abjections du régime communiste, en raison du peu de moments de révolte, comparés à l'ampleur de la désolation contenue dans ces pages.
Un Grand moment que les micros, nous a t-on-dit, vont immortaliser pour Warner.
Ces symphonies de Chostakovitch à Toulouse sont chaque fois un moment très apprécié, c'est une bonne idée de les enregistrer sur le vif au fur et à mesure.

Compte-rendu concert. Toulouse.Halle-aux-grains, le 7 décembre 2019. Frantz Liszt (1811-1886) : Concerto pour piano et orchestre n°1 en mi bémol majeur S.124 ; Dmitri Chostakovitch (1906-1975) : Symphonie n°8 en ut mineur op.65 ; Lucas Debargue, piano ; Orchestre National du Capitole. **Tugan Sokhiev,** direction.

LIRE aussi notre critique compte rendu du concert de Lucas Debargue aux Jacobins :
www.classiquenews.com/compte-rendu-concert-a-edition-de-piano-aux-jacobins-toulouse-cloitre-des-jacobins-le-13-septembre-2016-mozart-ravel-chopin-liszt-lucas-debargue-piano/

CD, compte rendu critique. Lucas Debargue, piano : JS BACH, BEETHOVEN, MEDTNER (1 cd Sony classical)



CD, compte rendu critique. Lucas Debargue, piano : JS BACH, BEETHOVEN, MEDTNER (1 cd Sony classical)… Tendresse du jeu, et enivrement prêt à renoncer, d'une profonde et calme nostalgie… L'instinct musical de **Lucas Debargue**, jeune français récemment distingué au Concours Tchaikovsky 2015, précise disque après disque ses qualités d'interprète. Le phrasé, le toucher s'estompent pour une atténuation suggestive continûment mesurée, canalisée par un instinct d'une rare musicalité. Le jeune Lucas Débarque n'a pas usurpé sa récente notoriété : il s'agit bien d'un pianiste poète qui sait doser, clarifier, structurer une somptueuse syntaxe pianistique : son contrepoint chez Bach, touche par sa candeur et sa précision ; une qualité d'éloquence et de fraîcheur enfantine, cultivée avec une élégance et une finesse qui sait se renouveler selon la pièce concernée.

LUCAS DEBARGUE : pianiste ET poète…



Moins riche expressivement, plus évident quoique d'une belle précision et clarté technique, le premier mouvement de la Sonate de Beethoven n°7 en ré majeur opus 10/3 (Presto), impose un feu plus nerveux, en équilibre, mobile, dans un jeu de bascule, à la fois trépidant et d'une élégance mozartienne. Un glas plus funèbre colore le Largo, méditatif, empêché, et finalement de plus en plus lugubre : le rubato et le jeu allusif, doué de phrases plus souples, quoique enténébrées, délivrent une claire et juste conception de ce drame intérieur, au vertige tragique insondable. Une belle réussite. Le Menuetto en sa maîtrise (retenue) n'est que juste insouciance. Une détente idéale pour rompre avec la tension tragique de ce qui a précédé. Le Rondo saisit par son étincelle vive et son urgence idéalement syncopée : le meilleur épisode, émotionnellement parfait.
Le Medtner (Sonate en fa mineur opus 5) est tout aussi captivant : indice d'un programme équilibré, qui sait préserver l'équilibre et la tension continue. Il semble d'ailleurs réactiver mais en plus heurté, le climat panique et récemment plus vif du Rondo beethovénien. Pourtant en plus décousu, tant le jeu syncopé, hoquetant, semble déconstruire plus qu'il n'avance, dans ce préambule de plus de 12mn qui séduit par ses acoups comme aspirés.
L'intermezzo résiste et se déroule comme une course à l'abîme mais comme suspendu, au ralenti. Lucas Debargue saisit toute

la recherche de Medtner sur le temps et la durée. Sur la notion même de développement et de réitération. Sur la couleur à la fois cynique, froide, d'une rêverie hallucinée. L'enchantement se déploie sans contraintes, en une fluidité plus construite dans le Largo divoto, d'une puissance tout aussi suggestive parfaitement habitée. Ici il semble que Beethoven rencontre Liszt, avec en arrière fond, une interrogation mystique délirante et personnelle, presque frénétiquement énoncée à la Scriabine. Fulgurance, contrastes, vélocité et volubilité, de l'extase à la transe : le pianiste parvient à traverser tous les paysages de ce kaléidoscope sonore proche de la folie, avec une énergie qui sait être hyperactive et sans dilution. Maîtrise et finesse : Lucas Debargue impose un tempérament de grande classe, une technicité qui sait être l'expression d'une belle poétique personnelle. Le mois de septembre 2016 voit l'émergence / confirmation de deux immenses tempéraments du clavier parmi la nouvelle génération : Lucas Debargue donc aux côtés de l'excellent et subtilement poétique, Benjamin Grosvenor (sublime 4è cd édité par Decca, intitulé « HOMAGES » : Bach, Mendelssohn, Chopin, Franck, Liszt, édité le 9 septembre dernier : **LIRE notre grande critique du cd HOMAGES par Benjamin Grosvenor…, également récompensé par le CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2016**). Le piano contemporain vit de nouvelles heures en or. A suivre.

CD, compte rendu critique. Lucas Debargue, piano : JS BACH, BEETHOVEN, MEDTNER (1 cd Sony classical 889853 41762 9 / enregistré à Berlin, en février 2015). Illustration : portrait de Lucas Debargue © Bernard Bonnefon.

Compte rendu concert. 37ème édition de Piano aux Jacobins ; Toulouse ; Cloître des Jacobins. Le 13 septembre 2016. Mozart, Ravel, Chopin, Liszt. Lucas Debargue, piano.



Compte rendu concert. 37ème édition de Piano aux Jacobins ; Toulouse ; Cloître des Jacobins. Le 13 septembre 2016. Mozart, Ravel, Chopin, Liszt. Lucas Debargue, piano. Ce jeune pianiste dénote une personnalité affirmée et une belle originalité. Le programme admirablement construit lui a permis de développer une science du piano qui termine son récital crescendo, s'achevant en apothéose. D'abord un **Scarlatti lumineux**, admirablement articulé et très plaisant pour nous mettre l'oreille en éveil. Puis la **Sonate de Mozart K.310**, déjà entendue sous les (lourds) doigts de Richard Goode mardi dernier, a été abordée avec beaucoup de nuances et un touché bondissant. L'équilibre entre Sturm und Drang et élégance a été parfait. Un peu plus de legato et de chant dans

le deuxième mouvement auraient d'avantage comblé.

LUCAS D. : un sensationnel virtuose à suivre

La Ballade de Chopin a été virtuose, active, vivifiante. Point de mélancolie dans cette pièce et une joie d'un piano triomphant. Le Chopin de Lucas Debargue cherche un peu à rivaliser avec Liszt.
Après l'entracte, **le triptyque de Gaspard de la nuit de Ravel** a monté d'un cran la virtuosité transcendante. Ondine a été d'une eau claire avec des doigts d'une précision et d'une délicatesse extrême. L'importance des nuances fait passer d'une eau pure à un tsunami final.
Le Gibet impressionne mais ne glace pas. La mise en valeur des différents plans est très réussie avec un glas que rien ne fait diminuer. Les effets pianistiques sont ahurissants de précision. Mais un peu plus d'imagination est nécessaire pour évoquer le romantisme de cette abominable scène de gibet.
Scarbo est la pièce la plus réussie entre la virtuosité triomphante et l'évocation du personnage cherchant à danser et à s'alléger de sa condition. Le toucher de Lucas Debargue est d'une précision admirable et rien de vient troubler le geste pianistique grandiose. Le final est proprement halluciné, hallucinant.
Pour terminer le programme la première **Méphisto-valse** achève de nous convaincre que nous tenons là, un virtuose à la manière d'un Evgeny Kissin. Les doigts volent sur le clavier, les notes fusent de tous cotés et la danse infernale subjugue, mais toujours dans la clarté de l'articulation. Un très grand moment de piano nous a été offert par ce jeune prodige. Avec la maturité, il saura sortir d'une sorte de complétude à s'écouter jouer, gagnera en expression et en legato. Mais déjà les moyens considérables du pianiste méritent toute l'admiration et l'attention du public. Trois bis ont été

généreusement offerts (Scarlatti et Chopin) par un artiste en nage mais heureux. Pianiste plein de promesses, désormais à suivre.

Domenico Scarlatti (1685-1757) : Sonate n° 432 ; Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) : Sonate pour piano en la mineur K.310 ; Fréderic Chopin (1810-1849) : Ballade n°4 en fa mineur, op.52 ; Maurice Ravel (1875-1937) : Gaspard de La nuit ; Frantz Liszt (1811-1886) : Méphisto-Valse n°1 ; Lucas Debargue, piano.

Illustration : © Evgeny Eutukhov